





**Didier TRIMOULET**

**A L'OMBRE  
DES JASMIN**

DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE DE MONDE - Tome 1 et 2  
Éditions La pensée Universelle

Aux Éditions Bookelis.com

T'AIMER  
MURMURES ET CRIS  
LE PROMENEUR IMMOBILE  
LA TENDRESSE DES ÂMES  
LES CRIS DE LARMES  
INVITATION  
MélancholiA (Amira 1)  
CHEMIN FAISANT  
FLEUR SAUVAGE  
L'ETOILE DE L'AUBE (Amira 2)  
UN PAS VERS LE BONHEUR (Amira 3)  
LES HERBES FOLLES  
LE COEUR ENTRE DEUX ÎLES  
MÊME AU SOLEIL, SE FANENT LES FLEURS  
AMIRA (L'intégrale)

ISBN : 979-10-359-5210-5

Photo de couverture: "D'AZZURO"  
de Cinzia BATTAGLIOLA - Tous droits réservés  
© Didier TRIMOULET 2021 Tous droits réservés





**Didier TRIMOULET**

**AU COEUR DES ROSES  
BRUISSSENT LES RÊVES**





La poésie, cette rumeur  
Gonflée de printemps  
Qui fleurit les maux  
Des mondes intérieurs,  
Brode sur le vent  
Des chants d'oiseaux  
Pour que virevoltent  
Les nuages volant  
Aux frontières du rêve  
Où ces papillons errants  
Se transforment en mots,  
Fleuves ou poussières  
Dont l'âme rit.

Écrire plus fort,  
Crier la peine  
De l'inaccessible monde  
Rêvé,  
L'amour qui dure  
N'est fait que de ruptures...

La source de soi  
Est en soi...  
Pas dans l'attachement  
Illusoire à un lieu,  
Une histoire...  
Mais peut-être  
Dans le lien  
A un être...

Je prend un mot par-ci et par-là,  
J'emprunte une expression ou une autre.  
Je les déstructure ou en invente de nouveaux.  
Je les mélange, les appaire, les marie, les divorce  
ou les enterre.  
J'en garde, j'en jette, j'en ajoute d'autres ou j'en  
retire.

Comme l'araignée, je les lie d'un fil invisible  
qui n'appartient qu'à moi.  
Je construit un treillage, un labyrinthe  
où la pensée se perd pour ne laisser  
qu'une émotion au fond du coeur.

Les mots d'un poète ne sont rien, rien qu'un miroir  
offert à l'âme de ceux qui les lisent.

Que sont les orages  
Au tonnerre de cuivre  
Du mal de vivre?  
Si les mots s'envolent,  
Se mettent en chemin  
Pour une marche solitaire,  
Qu'importe où ils vont,  
S'ils se perdent en route,  
S'ils dorment sur la terre nue,  
Ils pourront dire "J'ai vécu!"  
Même seuls, affreusement seuls  
Vécu pour étendre l'oubli  
Sur les dires d'aimer,  
Laissant les ombres passer  
Sur le bord des sentier.  
Ils ont le courage  
De rejoindre la vie  
Et l'avenir interdit.

Il retentit dans la rue  
Comme un air entendu,  
Un presque rien  
Dans le petit matin,  
Le chant éperdu  
D'un oiseau confiant,  
Un rire d'enfant  
Vibrant et ému  
Enchantant l'ouïe  
Fatiguée des fureurs  
De la mâle vie  
En ses cris et humeurs.

Emporté par le vent du large,  
Je voyage sur les marges,  
Entre l'ombre et la lumière.  
J'écris avec l'encre des ornières  
Sur des plages livides,  
Rêvant de dompter la fumée  
Qui danse dans le vide  
Pour embellir ma destinée  
D'une explosion de couleurs  
Aux nuances d'arc-en-ciel  
Et accrocher des fleurs  
Aux façades des gratte-ciels.

# UN RIDEAU DE PLUIE AUX DENTS SERRÉES

La nuit a tiré son rideau  
Atoilant les Champs Elysées  
Et mon coeur éperdu  
Cherche  
Sur les planches usées,  
A travers la toile tendue  
Une étoile jouant  
Le théâtre de l'amour,  
Côté jardin ou côté cour.  
Je ne renonce pas  
A la dernière danse  
Même si la cavalière  
Sur mon carnet de bal  
C'est la mort  
Enveloppée de la douceur  
Des pommiers aux fleurs  
Teintées de douleurs

Il est des prisons  
Au fond de nos cœurs  
Où se meurent les heures  
Du souffle des émotions

L'effusion intime et heureuse  
Des joutes amoureuses  
Corps et cœurs à l'unisson  
D'une joueuse attraction

Cette joie dans l'instant secret  
Où deux êtres communient  
D'un plaisir harmonieux et apaisé  
Est une illumination de la vie

La plénitude silencieuse  
D'amours harmonieuses  
Comme l'envol troublant  
De deux oiseaux blancs

Ô toi qui m'attend,  
C'est à toi que je rêve!  
L'amour n'est pas facile,  
Peut-on s'y sentir libre?

Quand la nuit étend  
Un dais de néant  
S'agitent le silence  
Et sa malévolence  
Pour faire tomber  
Les mots écartelés  
Dans l'escarcelle usée  
Des rêves enchevêtrés

Sous le ciel étoilé  
Sourires et soupirs  
Se balancent en ombres  
Sur le fil du sensible,  
Attendant l'éveil  
Des vibrations de l'âme,  
Ce pouls de la terre  
En battements de cœur  
Cautérisant la plaie  
Des plus jamais  
Pour solder l'attente  
D'enfin vivre l'aimer



Que mille fléaux de feux  
Jaillissent des cieux  
Pour me rompre le dos  
Si je n'ose dire un mot  
Pour sauver des flammes  
Le coeur d'une femme  
Qui m'aime et le crie  
Au péril de sa vie.  
Elle, dont la voix chante  
Ces lieds qui enfantent  
Les plus doux sentiments  
Comme fleurs de passion  
Emportées par le vent  
Sur le trait d'horizon.

Le coeur d'une femme  
Par sa bonne fâme  
Est une fleur bien réelle,  
Une floraison affectuelle  
Que ne fane jamais  
Tant qu'il est aimé.  
Il doit être cododoté  
Entouré de soierie  
Loin de la barbarie,  
La haine, la cruauté.  
L'intimité dévoilée  
D'une femme entravée  
Est la corolle déchirée  
D'une rose en été,  
Une gorge tranchée,  
Pas un dire d'aimer!

# FLEUR DE PAVÉ

J'ai rêvé d'un mouchoir  
Comme un chiffon d'espoir  
Agité pour un départ  
Sur le quai d'une gare

Mais je n'ai trouvé  
Que des larmes séchées  
Collant aux coins des yeux  
Les poussières d'adieu  
Et le jardin des pleurs  
Où se fanent les cœurs  
Physalis carminés,  
Uniques terminus  
Pour la fleur de pavé  
Attendant l'autobus

Je la rêve indécise  
A ma porte avec sa valise  
Avant qu'elle se close  
Quand la vie glose  
Les moments heureux  
En masques silencieux  
Au maquillage délavé  
Par les flots dévastés  
Où son image se noie  
Et que le temps nettoie

Ô chandelles endormies,  
Douce veilleuse  
Amoureusement embrassée!  
La force du désir  
Le plaisir naïf  
Font l'image du bonheur  
Pour la caille effarouchée  
Ou le pain de misère  
Pour les plaies de l'âme  
D'un coeur gonflé d'espoir.

Ô Femmes!

Vous n'êtes pas une île,  
Vous n'êtes pas une ville,  
Pas même un pays,  
Vous êtes un continent!

Aurais-je assez de vies  
Pour en parcourir  
Toutes les régions  
Dans toutes les saisons,

Moi, qui n'ait que la peur  
Et ses pleurs  
Pour y cueillir le bonheur  
En fleur!

Pour la femme étoile  
Que l'aube dévoile  
Sur son canapé  
De foin coupé  
Bordé de rosée,  
Au coeur des roses  
Naissent les papillons  
De l'éclair arc-en-ciel  
D'un soleil volage  
Baisant les corolles  
Ouvertes par le frais  
De la nuit éteinte

# AINSI MEURENT LES ÉTOILES

Comme un frisson animal  
En volutes de nuages dans le vent  
Des lamentations de femme  
S'élèvent dans le noir.  
Un visage se fond en nuit  
Trahissant son étonnement  
En portant des rêves de néant.  
Une longue silhouette  
Tel un soupir léger  
Glisse en un gémississement,  
Se perd dans la vague  
De la difficulté à vivre.  
Ainsi meurent les étoiles  
Sous la voûte du firmament.

# L'ÎLE AUX FLEURS

Sur l'île aux fleurs  
La fille au coeur brisé  
A l'âme morte  
Ne disparaîtra jamais  
Même si le vide est en elle.

Je lui ai vu un si beau cœur  
Que j'ai voulu l'enchaîner  
Au fond du mien  
En une cage dorée  
Dans mon jardin secret.

Mais on n'attrape pas  
L'oiseau aux yeux d'or,  
On lui laisse la liberté  
De traverser le ciel  
En se brûlant les ailes...